

## Laudatio pour «Liber-thé», lauréat 2022 du Prix Bonny pour la liberté

Le 24 février dernier, de nombreuses personnes en Europe ont réalisé d'un seul coup que la liberté n'allait pas de soi. Il est amer de constater qu'il a fallu pour cela une guerre d'agression sur le continent que la plupart d'entre nous n'auraient plus crue possible.

C'est dans ce contexte préoccupant que nous nous réunissons à l'occasion de la dixième cérémonie de remise du Prix Bonny pour la liberté. Une raison suffisante pour se rappeler les valeurs que notre Fondation représente et qu'elle défend par le biais de son engagement social et de ses prix :

- la liberté de dire et d'écrire ce que l'on pense ;
- la liberté d'apprendre, de travailler et de produire ce que l'on veut ;
- la liberté de vivre, de mourir et d'avoir une vie privée.

Simultanément, le prix de la liberté met l'accent sur la responsabilité individuelle. Car sans elle, il n'y a pas de liberté :

- de prendre sa vie en main ;
- de risquer sa peau et d'être responsable de ses actes et de ses omissions ;
- de suivre la règle d'or au quotidien : «Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse» ;
- de prendre aussi la responsabilité pour les autres, d'être solidaire – car la responsabilité individuelle ne concerne pas seulement le «je», mais aussi le «nous».

Notre prix de la liberté a été créé par un défenseur inébranlable de la liberté. En tant qu'homme politique, Jean-Pierre Bonny a défendu la liberté, en tant que membre d'un conseil d'administration, il a pris des responsabilités et en tant qu'ancien colonel de l'armée, il met en garde depuis des décennies contre l'affaiblissement de l'armée. Il l'a même fait alors que de telles opinions étaient passées de mode. Aujourd'hui, à l'âge avancé de 91 ans, il fait l'expérience inattendue qu'on lui donne raison. Je citerai à titre d'exemple, le chancelier social-démocrate allemand qui, le jour de l'invasion russe, a parlé d'un changement d'époque donnant ainsi un nom au sentiment d'une grande majorité d'Européens.

Ce changement d'époque est également l'occasion pour notre Fondation de recalibrer sa boussole. Au cours des dix dernières années, il s'agissait de souligner l'importance de la liberté dans une phase d'insouciance matérielle et de démesure étatique, et nous avons ainsi récompensé des personnes qui, au cours de leur vie, se sont engagées pour la liberté avec autant de ténacité que notre fondateur. Au point culminant de cette phase, nous avons eu le plaisir de rendre hommage l'année dernière à l'ancien conseiller fédéral Kaspar Villiger, un

homme d'État et entrepreneur libéral qui, à 80 ans, peut se targuer d'avoir accompli une œuvre considérable.

Désormais, nous commençons un nouveau chapitre sous d'autres auspices. Les temps difficiles requièrent des personnes énergiques qui entreprennent de grandes choses.

Notre prix doit gagner en ampleur, ne pas seulement rendre hommage au passé, mais aussi honorer l'engagement. Il doit également être une aide initiale et une reconnaissance pour les jeunes qui s'investissent avec passion et esprit d'entreprise en faveur d'une société libérale. Nous avons besoin d'esprits créatifs qui font preuve d'initiative et qui veulent façonner l'avenir avec leurs propres idées au lieu de se laisser bercer par un État nounou.

Même en Suisse, pays épris de liberté, nous volons de moins en moins haut sur le plan réglementaire :

- La bureaucratie et la prolifération des réglementations envahissent notre vie ;
- Les facteurs de réussite institutionnels tels que le fédéralisme risquent de s'enliser ;
- L'union du risque, du contrôle et de la responsabilité, c'est-à-dire le principe de responsabilité, est sacrifiée sur l'autel de l'harmonisation des financements communs.

Les causes de ce piège d'enchevêtrement politique sont également le résultat d'un manque de concurrence entre les idées. C'est pourquoi la Fondation Bonny ne se contente pas de décerner des prix, elle encourage aussi activement le débat d'idée au sujet des valeurs libérales et des réformes nécessaires – c'est ainsi que nous avons élaboré, au début de cette année, avec des éditeurs de renom (Peter A. Fischer, C. Schaltegger et K. Villiger) ainsi que des auteurs et des sparring-partners issus de l'économie et de la société civile, des «idées de réforme pour la Suisse de 2030» et nous avons ensuite lancé LARA – l'abréviation pour "Libéralisme Actif pour de la Réforme et de l'Ambition" – une plateforme pour les jeunes activistes libéraux qui alimentent les réseaux sociaux avec des idées de réforme – cela dans le but d'ancrer aussi auprès des jeunes les avantages de notre modèle de réussite helvétique.

Il s'agit d'un débat auquel nous devrions nous confronter le plus tôt possible : dans toute l'Europe, les gouvernements ont donné l'impression ces dernières années qu'ils pouvaient répondre aux revendications de toutes les minorités et que même les coups du destin comme les épidémies et les guerres pouvaient être résolus à coup de milliards supplémentaires.

Mais cette mentalité de casco complète se heurte inévitablement à ses limites : «En face, il y a un groupe de personnes de plus en plus restreint qui est contraint de maintenir l'utopie avec son argent, son travail et son espérance de vie. Le cercle ne se brise que lorsque la réalité du principe économique fondamental de la pénurie fait violemment irruption dans l'utopie extorquée d'un approvisionnement complet extorqué».

Nous devons cette belle phrase à notre conférencière invitée du jour, l'écrivaine et chroniqueuse bernoise Monika Hausammann. Elle fait partie des rares voix discordantes du monde culturel qui, dans sa grande majorité, se blottit contre l'État et évite le débat sur la liberté ou le diffame comme étant le cheval de bataille des égoïstes.

Nos lauréats d'aujourd'hui ont eux aussi le mérite de découvrir de nouvelles terres dans cette friche intellectuelle. Ils sont encore des crieurs solitaires dans le désert. L'engagement intrépide et la force créatrice impressionnante de ces trois jeunes hommes de Suisse romande méritent d'autant plus d'être reconnus – et d'attirer plus d'attention :

**Jérémie Bongiovanni**, né en 1997, fils d'un boulanger de formation aujourd'hui entrepreneur et d'une assistante médicale, étudiant à la Haute école de Saint-Gall. Il termine son Master et travaille pour le professeur de droit constitutionnel Rainer J. Schweizer sur le commentaire saint-gallois de la Constitution fédérale, avec comme thème principal – et sans surprise : l'article 10, droit à la liberté personnelle. Parallèlement, il a fondé le projet Swilingua pour promouvoir les échanges linguistiques en Suisse.

**Nicolas Jutzet**, né en 1995, employé de commerce, diplômé de la passerelle et aujourd'hui également étudiant à la Haute école de Saint-Gall. Parallèlement, il travaille comme coordinateur pour la Suisse romande et chargé de projet à l'Institut Libéral. L'automne dernier, il a publié son premier livre, consacré aux conséquences de la crise du Covid.

**Diego Taboada**, né en 1996 et originaire de Genève, a déjà terminé son master à la London School of Economics et est collaborateur chez Avenir Suisse. Sa première étude pour le laboratoire d'idées a été publiée en janvier. Il y présente les mesures de prévention privées au sujet de l'alimentation.

Ces trois enthousiastes publient depuis 2020 le média «Liber-thé». Le nom s'écrit comme «liberté» dans la première partie et comme «thé» dans la seconde.

Ou comme ils le disent eux-mêmes : «Liber-thé – Le média qui infuse la liberté». En effet, lorsqu'on accède au site, c'est d'abord une tasse de thé qui apparaît (ce n'est d'ailleurs pas un hasard, car ce sont des amateurs de thé), avant que ne se déploie un large choix d'interviews, de textes, de podcasts et de recommandations de livres sur le thème de la liberté.

Pour illustrer l'approche rafraîchissante des auteurs, citons la série «Le retour des philosophes» qui, avec ses textes d'une longueur digeste, accompagne les grandes figures

libérales d'Adam Smith à Karl Popper en passant par Ayn Rand, dans leur visite imaginaire au temps présent.

Qu'est-ce qui motive ces trois têtes pensantes ? «Nous essayons de réveiller le libéral qui sommeille en chacun», a déclaré Jérémie Bongiovanni dans un article du journal Le Temps. Leur blog se veut l'approfondissement du «débat nécessaire, mais parfois superficiel, dans la politique quotidienne». «Nous voulions donner une voix à la liberté», écrivent-ils à propos de leur média en ligne.

Leur idée de la liberté est globale, car pour eux, il n'y a pas de liberté économique sans liberté sociale et vice versa. Pour eux, le libéralisme n'est pas un modèle dépassé, mais une philosophie politique moderne qui défend l'individu en tant que plus petite minorité et lui confère une responsabilité pour la communauté humaine.

Ils s'opposent aussi bien aux transgressions étatiques, à celles du big data qu'à la cancel culture. Ils veulent s'adresser à l'ensemble de la francophonie et n'ont rien de moins en tête que de développer une «pop culture libérale» – et ils le font : la diffusion au Burkina Faso (un pays francophone, producteur de thé) a certes été victime du covid, mais ils ont organisé des concours d'essais en Belgique (ainsi qu'en Suisse romande) – sur le thème de la sécurité vs. la liberté – avec comme participants plus de 50 étudiants belges.

Tout cela, ils le font durant leur temps libre, ils se réunissent en ligne généralement tôt le matin ou le week-end, deux fois par mois en personne et deux fois par an pour une retraite de deux jours.

Les trois entrepreneurs sociaux ne se versent pas encore de salaire à eux-mêmes, mais ils en versent un aux deux collaboratrices et au collaborateur qui travaillent pour Liber-Thé, ainsi qu'aux caricaturistes et aux journalistes qui travaillent avec eux. La plateforme est financée par des dons privés, mais sans soutien étatique, car les contenus doivent être gratuits et accessibles à tous.

Les Liber-thés essaient et pivotent et s'orientent selon leur public : au début, il s'agissait surtout de podcasts audio ; désormais, ce seront des interviews Youtube – presque hebdomadaires. Et en passant, ils publient leur premier livre le 6 septembre : Passeport pour la Liberté.

Mesdames et Messieurs, c'est précisément ce que nous récompensons aujourd'hui :

- Le courage civil de trois personnes avec un feu sacré,
- Social Entrepreneurship at it's best («L'entrepreneuriat social à son sommet») – issus de couches sociales différentes poursuivant un objectif commun,

- L'engagement de la société civile de milice pour la libre concurrence d'idées,
- Le courage de simplement essayer de créer une plateforme numérique pour leur propre génération et de s'adapter, si quelque chose ne va pas,
- Leur objectif, le projet merveilleusement décrit de «réveiller les libéraux qui sommeillent» et de perpétuer ainsi l'histoire du modèle de réussite helvétique.

Cela, chers lauréats, décrit aussi exactement l'idée centrale de la Fondation Bonny pour la liberté.

Alors que nos grands médias s'occupent en long et en large de questions d'acrobaties linguistiques pour chaque minorité en voie de disparition et qu'ils érigent en problème chaque petitesse de leurs ennemis favoris dans le domaine de la politique, alors qu'au-delà de la couverture des événements quotidiens, il manque presque totalement un débat sérieux sur les questions réellement importantes de notre époque. Les idéologies sont suspectes et les partis laissent une odeur de doctrine.

Nous votons de manière flexible et en fonction de notre sympathie personnelle et faisons comme s'il ne s'agissait pas d'une désorientation intellectuelle, mais d'une ouverture d'esprit généreuse vers tous les horizons. S'il y a un signe évident pour ce manque de volonté de progrès et cette incapacité à gérer les conflits, c'est bien le fait que dans presque toutes les grandes démocraties occidentales, des blocs politiques de force à peu près égale se bloquent mutuellement – la plupart du temps, il ne s'agit toutefois pas d'une compétition des grandes idées, mais d'une lutte mesquine pour la répartition des ressources.

Espérons que nous n'avons pas déjà manqué l'occasion de profiter de la longue période de paix et de prospérité pour développer durablement nos sociétés et les préparer aux défis futurs. Nous ne saurons que plus tard si nous vivons effectivement un changement d'époque – pour le moins il y a eu un avertissement clair que la liberté est plus vite perdue que gagnée.

Parlons donc à nouveau de la manière dont la liberté peut gagner du terrain pour le bien de tous.

Parlons de la manière dont chacun peut s'aider lui-même plutôt que de la manière dont l'État doit l'aider.

Parlons de qui est responsable de quoi dans notre société et de la relation entre le gain et la perte.

Ce sont des questions auxquelles nous devons notre liberté et notre prospérité.

Jérémie Bongiovanni, 24 ans, Nicolas Jutzet, 27 ans, Diego Taboada, 26 ans, ont commencé de leur propre initiative à répondre courageusement à ces questions.

Nous les en félicitons.

Nous les soutenons dans cette démarche.

Et c'est pour cela que nous leur décernons le Prix Bonny pour la liberté 2022.

*Traduit de l'allemand*

*1.9.2022/Brechbühl*